

si à l'heure où l'huile sacrée allait être répandue sur le front du nouveau roi, ses pieux ossements n'ont point tressailli dans leur tombe de Skévra! Oh! je veux me figurer que lorsque l'innombrable multitude qui était au couronnement de Léon s'écria: Vive le Saint Roi! Nersès, du haut des cieux, planant sur cette foule, répondit: Que la paix soit avec vous! Qui sait si les traits du visage de ce grand Saint peints sur les murs de l'Église n'attiraient pas les regards de cette immense assistance, à mesure qu'avançait l'office de ce sacre qu'il avait traduit lui-même du latin, le cœur plein d'espérance!

O grand Saint, ton espérance n'a pas été déçue! Tu étais là quand même à l'heure où la couronne royale était déposée sur le front du souverain ton parent. Les belles paroles que tu as écrites de ta main pour le sacre de Léon se firent entendre plus harmonieuses dans le temple de S.^{te} Sophie, ta cathédrale. Nous-mêmes, après tant de siècles écoulés, tant de faits éloignés, nous voulons te rendre hommage en les retraçant ici comme l'un des plus beaux monuments que nous ont légués les temps disparus¹³¹!

Dans la Série des Canons du Rituel de l'Église Romaine, S. Nersès avait traduit aussi celui de la Cérémonie du Sacre de l'Empereur de Rome, «le plus haut de tous les rois», ainsi qu'il est dit de lui à l'en-tête du Canon. Dans sa traduction du texte, le Saint écrivain, plaisantant, dit: «Lis ceci, toi, si tu dois être le haut dignitaire chargé de sacrer l'Empereur, dans la grande ville de Rome; sinon, tu n'auras que la satisfaction d'en avoir eu connaissance, comme moi-même le traducteur».

Le Sacre ordonnait huit jours de fêtes, mais ces fêtes du couronnement de Léon durèrent longtemps encore, car la joie était sans limite pour le peuple arménien qui retrouvait un Roi, qui sentait que Léon allait enfin rétablir les fondements d'un royaume d'Arménie. Voici les réflexions de notre historien à ce sujet, après avoir décrit la cérémonie du sacre: «Il y eut une grande joie dans toute la nation arménienne, en voyant de nouveau rétabli leur royaume par Léon, le magnifique et pieux Roi.» L'écrivain qui continua la chronique de Samuel d'Ani ne manque pas de noter aussi ce grand fait. Comme les Chroniqueurs ne pouvaient insérer dans leurs annales que quelques lignes, ils rendent grâce à Dieu et s'écrient: «Bénédition, louanges et grands remerciements du fond de nos cœurs à la miséricorde de Dieu qui eut pitié de nous et qui nous releva, nous qui étions abattus et perdus, en nous accordant un roi de notre na-

¹³¹ Voir à l'Appendice A le Canon du sacre de Roi.